

## L'exemple, c'est nous...

Anne Veroustraete-Hendrickx

Septembre 2009

yakapa.be

Le clip 'L'exemple c'est nous', nous provoque à réfléchir à ce qui se passe dans des zones de résonance à quelques uns: les acteurs des scènes brutales, les enfants qui en sont témoins et nous qui regardons ce clip.

Parler d'exemple, c'est parler d'imitation, d'identification mais aussi, de transfert. Dans les séquences, ce ne sont pas tant les images de violences - devenues banales à force de déferler sur nos écrans - qui ont un pouvoir opérant mais bien ce qui vient à nous par les yeux des enfants. Désarmés, ils sont désarmants. Par ce qui leur est donné à voir dans les actions à plusieurs où ils sont plongés, ils subissent une transgression agressive et traumatique. Mais toute transgression n'est pas une agression.

C'est un regard caressant que l'enfant tourne vers nous et qui vient nous toucher jusque dans les replis de notre âme. Saturé par le mouvement admiratif de la couche primaire de la psyché, il fait vibrer une onde transgressive entre lui et nous, dont l'impact est de l'ordre de 'la séduction dans la vie', selon l'expression de Jean Laplanche. C'est de la vie elle-même que vient le lien transgressif à l'Autre. Le contact premier avec tout ce qui est vivant par les sensations éprouvées, est initialement peu différencié.

Dans sa théorisation du matrixiel, Bracha L. Ettinger conçoit ces passages transgressifs comme des 'liaisons-de-bord' entre un 'Je' (présujet en devenir) et un non-Je (le maternel/Autre comme sujet partiel). Elle considère que le sujet ne se constitue pas seulement par le rejet de ce qui n'est pas lui mais aussi par les affects primaires - tels la 'crainte révérencieuse', la 'fascinace' et 'la com-passion primaire' - qui ouvrent à un certain accès à la mère/Autre et au monde: C'est en termes d'affects primaires qu'elle décrit l'appel silencieux qui émane de la vulnérabilité passive: " *La compassion de l'infans est présubjective. Elle « invite » le(s) non-Je(s) à ne pas devenir abusif, contrôlant, assimilant, annihilant, suffocant et étouffant, abandonnant et rejetant, sur-dominant et dévorant, et à ne pas envahir l'entièreté de l'espace-de-bord psychique. Mais des traumatismes sans-source vont toujours survenir car le monde n'est jamais en parfait accord avec le Je, et des résidus énigmatiques de moments pénibles et d'états d'anxiété vont toujours perturber le Je. L'œil respirant de l'infans guette le*

*regard compassionnel, nourrissant, touchant. Il « invite » le non-Je maternel/Autre à lui faire confiance.<sup>1</sup>*

Si nous nous laissons toucher et fragiliser, les « antennes érotisées » de notre psyché peuvent être mises en contact avec les traces inconscientes de ces affects primaires et entrer en résonance avec une mémoire archaïque, toujours présente et agissante au fond de notre psyché. Les modes primaires de 'rapports-sans-relation' qui ont formé et informé notre subjectivité, dès avant la naissance dans la trans-subjectivité, sont réactualisés. La vibration des cordes sensibles primaires peut transformer la rencontre entre le regard de l'enfant et nous, en un 'évènement-rencontre' transformant.

Ce qui s'est déposé en chacun de nous d'un monde commun dans la « co-responsabilité compassionnelle » avec la « mère/Autre » à l'intérieur de son hospitalité compassionnelle envers l'infans, reste agissant à un niveau partiel inconscient. La vulnérabilité invite à la fragilisation de soi. Et par la vibration qui fait lien, dans la partageabilité des regards, un moment subjectivant se produit. Il nous provoque à nous solidariser en co-responsabilité avec l'enfant dans le sens de la continuité de la possibilité de la vie elle-même. N'est-ce pas là le fondement « proto-éthique » en chacun de nous de la responsabilité adulte à laquelle nous convie le clip?

---

<sup>1</sup> Ettinger L.Bracha, *De la compassion proto-éthique à la responsabilité*, trad. Anne Verougstraete, EBP-BSP Communications/Mededelingen n°48, 2009, p.89